

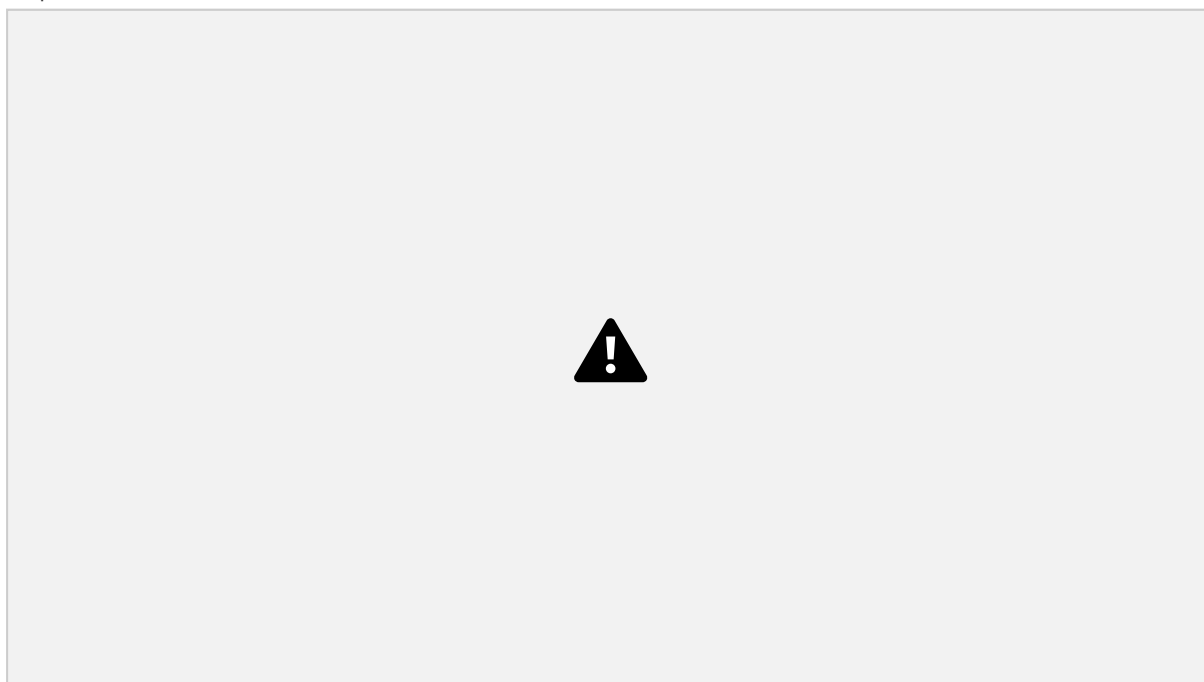
Les femmes du Plan d'Aou dénoncent rodéos et émanations de styrène

Première restitution efficace des « marches exploratoires », lundi, devant les partenaires institutionnels. Le Café des femmes du Plan d'Aou pointe l'insécurité routière et sanitaire.

MYRIAM GUILLAUME /

BOUCHES-DU-RHÔNE /

29/11/2022 | 06H52



Les représentants des pouvoirs publics ont pris note des remarques d'expertes de leur quartier. PHOTO M.G.

Les fumées de l'usine, on dirait du sable orange. Quand elles sortent, on a des migraines, des nausées, la gorge et le nez irrités. Chez nous, à la crèche, au centre social, on est obligé de fermer les fenêtres », déplore une habitante. Un constat partagé au Plan d'Aou depuis l'installation du fabricant de composites plastiques à base de styrène, il y a près de 8 ans sur le plateau de la cité.

Le problème, c'est qu'« aucune donnée n'est disponible concernant l'effet sur la santé humaine de la présence de faibles concentrations de styrène dans l'air respiré pendant de longues périodes », précise Wikipédia à propos de ce composé toxique et inflammable. Inquiètes, et leur alerte à Air Paca restée « sans suite », les associations Café des femmes, Banlieues santé et la Gare Franche, ont demandé deux études aux étudiants d'AMU. « Il y a en effet quelque chose d'inquiétant. Nous vous devons une information et une vérification », a convenu la sous-préfète, Virginie Avérous.

Devant des représentantes de la Ville, de l'État et de la Métropole, les femmes du Plan d'Aou ont ainsi listé les problématiques rencontrées dans leur quartier et relevées par ceux qui l'arpentent le plus, les habitants. Si Salia, qui habite la cité depuis 40 ans avec ses cinq enfants, se félicite qu'« aujourd'hui, c'est super par rapport à avant la requalification », elle se fait porte-parole des parents pour demander des barrières de protection contre « les rodéos en quads et motos autour des lieux où on emmène nos enfants, terrains de jeux, de sport, médiathèque... ». Des manques d'hygiène, d'entretien des espaces verts et d'éclairage ont aussi été signalés par Mounia, qui regrette « des noms de rues non répertoriés, ce qui complique la mission des pompiers ».

Initiées par Solidarité femmes 13, ces marches exploratoires du projet « La rue est à nous » ont démontré leur pertinence dès cette première expérience conduite lundi dans la cité du 15^e arrondissement. Une démarche « d'appropriation du quartier et l'envie d'un échange pour un changement positif », a salué Yassine Ennomany, coordinateur de Banlieues santé, à partir du moment où comme ici, « on a tous les ingrédients » pour faire prendre un bon aïoli. La prochaine marche sera conduite dans le 10^e, à la Sauvagère, avec le centre social Romain-Rolland, début 2023.

Myriam Guillaume